



Fresque de Franck Bouroullec sur la façade du Tonnelier, ruelle du Lion-d'Or, à Bulle (vue partielle). Article en page 5. Photo Serge Rossier

Chères Amies, chers Amis,

ÉDITORIAL. Après avoir tenu les rênes du Musée gruérien-Bibliothèque de Bulle pendant quinze ans, je les transmets avec sérénité à Serge Rossier. Il est déjà très engagé pour l'avenir de cette belle institution.

J'ai eu la chance de bénéficier d'une équipe de collègues aussi compétents que motivés et du compagnonnage durable et engagé des Amis du Musée gruérien. Vos savoirs et vos savoir-faire, votre expérience dans des champs très divers, votre constance, votre disponibilité et tous ces échanges cordiaux, tellement importants, m'ont été précieux dans l'accomplissement de ma tâche, comme ils le sont pour la vitalité du musée.

Grâce à l'engagement financier des AMG, le musée peut monter des projets

d'envergure qui, tout en drainant un large public local, le font (re)connaître loin à la ronde. Ce soutien permet aussi de magnifiques acquisitions qui enrichissent les collections.

Mais ce n'est pas tout ! À travers les excursions, les rencontres conviviales, l'engagement bénévole ou simplement votre participation, vous faites vivre un réseau d'Amies et d'Amis dont le dynamisme et l'inventivité se reflètent sur l'ensemble de l'institution.

Je vous remercie toutes et tous chaleureusement et me réjouis de devenir une AMG parmi trois mille cinq cents autres, de recevoir des nouvelles par ce beau journal et d'apprécier les prochains événements qui nous réuniront.

Isabelle Raboud-Schüle

SOMMAIRE

- 2 Né pour lire / Forum Meyrin
- 3 André Sugnaux / Viviane Fontaine / Matinée sur les traditions / Parole aux femmes
- 4 Journées du patrimoine
- 7 Des collections qui voyagent
- 8 Accueillir, c'est bien davantage qu'un simple bonjour



Photo Vanessa Panchaud

NÉ POUR LIRE

ANIMATION. Tous les deuxièmes jeudis du mois, de 9h à 10h, les tout-petits partent à la découverte du livre.

Nous accueillons les enfants de 0 à 4 ans et leurs accompagnant-e-s dans l'espace jeunesse de la bibliothèque, avant l'ouverture au public. Des paniers remplis de livres, entourés de peluches et de coussins les attendent. Un cadre idéal pour lire et écouter des histoires.

Avant de commencer le temps de lecture, nous leur proposons de rencontrer Jules, un loup en peluche, notre mascotte. Puis nous lisons des histoires courtes et chantons des comptines. Les familles sont ensuite libres de découvrir les livres présentés et nous passons de l'une à l'autre pour lire des albums. L'animation se termine avec une chanson et chaque enfant reçoit un coffret contenant deux petits livres. Un livre d'or est à disposition des participant-e-s pour y laisser leur nom ou un dessin.

Le but de l'animation est de familiariser les tout-petits avec les livres et de

sensibiliser les parents à l'importance de la lecture pour leurs enfants. Écouter des histoires et découvrir des images les aide à développer leur langage et à s'exprimer.

Né pour lire est toujours un beau moment de partage entre parents et enfants, mais également pour nous en tant qu'animatrices. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas la bibliothèque, ou peu, c'est l'occasion de la découvrir de manière ludique et peut-être de revenir pour d'autres activités ou pour souscrire un abonnement. L'animation est gratuite.

Vanessa Panchaud et Laure Seydoux
bibliothécaires

FORUM MEYRIN

VISITE. Chaque année, BiblioFr, l'association des bibliothèques fribourgeoises, propose à ses membres de découvrir d'autres institutions. Ce printemps, je me suis rendue à Meyrin avec quatre collègues de la bibliothèque de Domdidier et de la BCU Fribourg.

La bibliothèque municipale Forum Meyrin offre ses services à l'ensemble de la population meyrinoise, qui compte plus d'une centaine de nationalités. En tant que centre d'information et de culture, elle met évidemment de nombreux livres à disposition, dont un important fonds «Autres langues». Mais, selon Cédric Pauli, le bibliothécaire responsable que nous avons eu le plaisir de rencontrer, c'est la médiation liée à la citoyenneté qui revêt le plus d'importance pour l'équipe. Les *Coups de pouce lecture*, par exemple, mettent en relation une personne bénévole avec une ou un élève en difficulté pour un moment de lecture en commun. Aucune visée pédagogique dans ce projet mais la découverte du plaisir de lire ensemble, tout simplement ! La bibliothèque propose également des *Cafés citoyens*, une Grainothèque pour les jardiniers amateurs ou encore un bus itinérant au fil des quartiers.

Sophie Menétrey, bibliothécaire



Café citoyen organisé par la bibliothèque au Jardin botanique alpin de Meyrin autour du sujet *L'arbre: regards croisés entre science & fiction*. Un échange en présence d'Ernst Zürcher, ingénieur forestier et auteur du livre *Les arbres entre visible et invisible*, et Zep, auteur de la bande dessinée *The End*.

Photo Forum Meyrin

ANDRÉ SUGNAUX – CHEMIN DE CROIX

Vendredi 27 août, 15 h à 17 h

EXCURSION. En marge de l'exposition *Passions russes*, André Sugnaux nous fera l'honneur de commenter le chemin de croix qu'il a réalisé en 1992 dans la chapelle de Prez-vers-Siviriez, au retour de son séjour en Egypte. Ensuite, visite guidée de l'église d'Ursy et des vitraux de Charles Cottet (1924-1987).

Rendez-vous : 15 h devant la chapelle de Prez-vers-Siviriez.

Prix : 15 fr. par personne.

Déplacement par ses propres moyens.

Inscription jusqu'au 23 août

à AMGExcursions@musee-gruerien.ch

CHEZ VIVIANE FONTAINE, ARTISTE PAPIER

Samedi 4 septembre, 9 h à 12 h

VISITE D'ATELIER. Viviane Fontaine nous racontera l'histoire du papier et expliquera les étapes de sa fabrication. Elle nous montrera quelques-unes de ses œuvres. Les participant-e-s pourront mettre la main à la pâte et repartiront avec leur œuvre personnelle.
www.vivianefontaine.ch

Rendez-vous : 8 h 45, route de la Valsainte 8, Cerniat.

Prix : 40 fr. par personne.

Déplacement par ses propres moyens. Parking le long de la route ou vers le restaurant.

Nombre de places limité. Inscription obligatoire jusqu'au 23 août à AMGExcursions@musee-gruerien.ch

LES TRADITIONS DANS UN MONDE EN CHANGEMENT

**Samedi 25 septembre,
9 h à 12 h 30**

MATINÉE SCIENTIFIQUE sur le patrimoine culturel immatériel et sa transmission, organisée par le Musée gruérien, la Société d'histoire du canton de Fribourg et le Service cantonal de la culture.

La Suisse a ratifié la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et dressé un inventaire national. En 2022, elle proposera l'inscription de *La saison d'alpage* – présente dans au moins seize cantons – sur la Liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité.

Le canton de Fribourg a identifié une soixantaine de traditions, décrites sur www.tradifri.ch. Cet ensemble illustre la diversité des pratiques et donne à celles et ceux qui les font vivre, ou s'y intéressent, un sentiment d'identité et de continuité.

Lors de cette rencontre, les chercheuses et les chercheurs porteront leur attention sur huit de ces traditions. Comment évoluent-elles ? Comment intègrent-elles des questions de société telles que la place des femmes, le respect des diversités, la lutte contre le racisme, la numérisation ? La pandémie compromettra-t-elle la transmission de certaines d'entre-elles ?

La rencontre sera suivie d'un moment musical avec le Chœur-mixte de Bulle, dirigé par Anne Steulet Brown.

Au musée, gratuit. **Inscription jusqu'au 15 septembre** à musee@bulle.ch

PAROLE AUX FEMMES

**Dimanche 26 septembre,
24 octobre, 28 novembre et
12 décembre, à 14 h**

VISITES COMMENTÉES. Parcours historique en ville de Bulle avec un focus sur l'histoire des femmes célèbres et anonymes qui ont contribué à la vie de la cité.

www.musee-gruerien.ch > Agenda

L'AROLLE EN GRUYÈRE

Mercredi 3 novembre, 19 h 30

CONFÉRENCE. L'une des plus belles espèces d'arbres de notre région est aussi parmi les plus rares. Des Gastlosen à la Dent de Broc, quelques forêts d'arolles témoignent de l'étonnante saga de cet arbre dans le canton de Fribourg. Gregor Kozłowski, directeur du Jardin botanique de l'Université de Fribourg, Yann Fragnière et Vincent Sonnenwyl, biologistes, nous présentent cet outsider venu du froid.

Au musée, gratuit. **Inscription jusqu'au 25 octobre** à musee@bulle.ch

NOTEZ
LA DATE

ERHARD LORETAN, ALPINISTE D'EXCEPTION

Mercredi 24 novembre, 19 h 30

Dix ans après sa mort, une rencontre pour commémorer l'alpiniste, l'ami et le personnage public.

Faire et savoir-faire, une réinvention permanente

Les vingt-huitièmes *Journées du Patrimoine* auront lieu les 11 et 12 septembre prochains. Deux journées pour prendre le temps d'admirer, de découvrir, de questionner, de chercher à comprendre.

LE PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL est un bien collectif dont nous sommes les dépositaires et les garants. Il n'a de sens que s'il est voué à être transmis pour que nos successeurs puissent, à leur tour et à leur façon, le respecter. Quel sens y a-t-il à conserver, réhabiliter, rénover, transformer, préserver notre patrimoine ? Personne ne se pose cette question lorsqu'il s'agit de ses avoirs privés.

Aujourd'hui, les menaces sont nombreuses : densification violente, enjeux climatiques, pesées d'intérêts privilégiant la rentabilité économique, tout cela met à mal notre patrimoine naturel et culturel. D'autres risques sont plus insidieux. De plus en plus souvent, le patrimoine est perçu comme statique et passéiste : un joli décor attractif, conservé pour des touristes en mal de divertissement. Le mettre ainsi sous cloche – comme les reliques d'un monde d'hier – c'est lui ôter progressivement son sens et le condamner à disparaître une fois que plus personne ne le comprend.

Sans en être toujours conscients, nous ne cessons d'interagir avec notre patrimoine : il nous entoure, nous construit, nous sert d'ancrage et de repère. Expliqué, questionné et compris, il sera restauré dans les règles de l'art. Et il sera alors transmis en connaissance de cause.

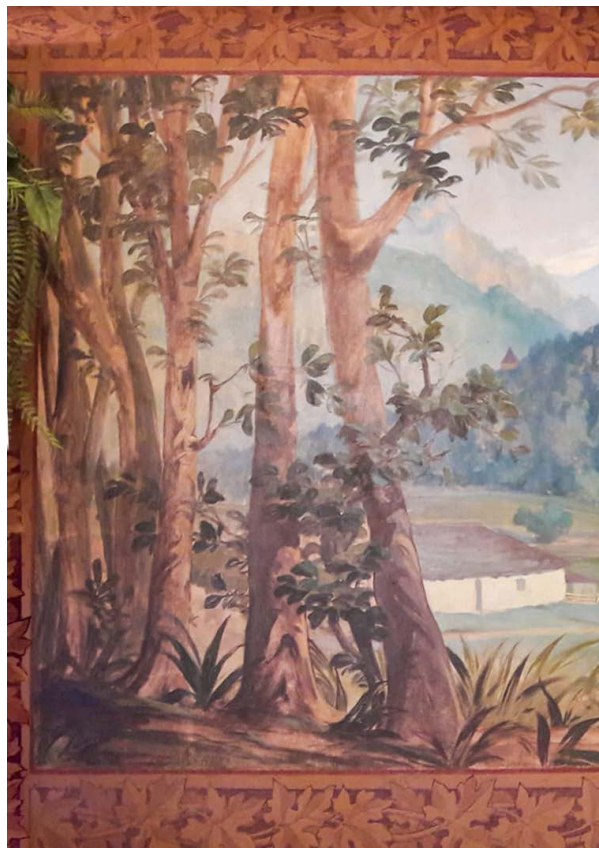
Encore faut-il pouvoir recourir à des artisanes et des artisans qui ont des connaissances et des savoir-faire spécialisés. En Suisse, nous avons la

chance d'avoir environ trois cents métiers artisanaux. Dans le domaine de la conservation et de la rénovation, la connaissance des matériaux et des procédés ainsi que les compétences requises pour leur utilisation dans les contextes actuels sont essentielles. C'est pour valoriser l'acquisition et la transmission de ces connaissances et de ces qualifications que le thème retenu pour ces Journées est *Faire et savoir-faire, une réinvention permanente*.

En ville de Bulle, le Musée grüerien vous propose de visiter deux établissements publics emblématiques du centre historique : la Promenade et le Tonnelier. Récemment restaurés, les bâtiments ont nécessité des interventions complexes au cours desquelles il a fallu « faire » et recourir à des « savoir-faire » artisanaux pour rénover et mettre aux normes ces deux magnifiques bâtisses. Et pour ajouter du plaisir à votre plaisir, il sera possible de vivre ces Journées en profitant du faire et du savoir-faire des équipes de cuisine des restaurants de la ville. Elles vous proposeront les dominantes du patrimoine culinaire fribourgeois dans le cadre de la plus gourmande des traditions vivantes : la Bénichon !

Nous exprimons notre gratitude aux propriétaires, aux artisanes et artisans, aux artistes, aux responsables de la préservation des bâtiments, aux restaurateurs pour les risques assumés, le travail effectué et l'acceptation de participer à ces Journées.

Serge Rossier
directeur du Musée grüerien



DU TONNELIER À LA PROMENADE

Samedi 11 et dimanche 12 septembre,
à 10h, 14h et 15h30

VISITES COMMENTÉES. Découvrez ces deux rénovations récentes en compagnie de guides du patrimoine, d'artisanes et d'artisans.

Gratuit. Rendez-vous à la rue de la Promenade 31. Plus d'information dès le 28 août sur www.musee-gruerien.ch



Gruyères. Joseph Ferrero, 1901, Le Tonnelier. Photo Serge Rossier

La Promenade, côté rue du Petit Marché. Photo Serge Rossier



La mystérieuse dame de la fresque

VERSAILLES. Depuis peu, une grande fresque orne la façade du Tonnelier. Œuvre de l'artiste français Franck Bouroullec, elle évoque la romance de Marie-Françoise Magnin et de Jacques Bosson, deux jeunes Gruériens pris dans la tourmente de la Révolution française – une romance qui survit dans la fameuse chanson *Pauvre Jacques*.

Mais ce n'est pas Marie-Françoise que l'on voit sur la fresque. C'est Madame Elisabeth (1764-1794), la plus jeune des sœurs du roi Louis XVI. À dix-neuf ans, elle a sa propre maison : le domaine de Montreuil. Apprenant que Jacques, son fromager, se languit de sa bien-aimée restée en Suisse, la princesse fait venir Marie-Françoise à Versailles, où ils se marient en 1789. La Révolution sépare les époux. Marie-Françoise est emprisonnée, Jacques parvient à regagner la Suisse avec leur fille Marguerite. Ils se retrouveront à Bulle en 1794, après la Terreur, et y vivront paisiblement. Marie-Françoise offrira sa robe de mariée à la paroisse de Bulle. Elle a récemment été retrouvée au Musée gruérien.

Madame Elisabeth aura moins de chance. Son soutien indéfectible à la famille royale lui vaudra d'être emprisonnée en 1792, puis guillotinée en 1794. Elle venait d'avoir trente ans.

Sur la fresque du Tonnelier – dont une partie est reproduite sur la page de couverture de ce journal – la sœur du roi est en compagnie du poète et conseiller national Nicolas Glasson, fils de Marguerite Bosson, la fille de Jacques et Marie-Françoise, et de Pierre Glasson dit « du Tonnelier ».

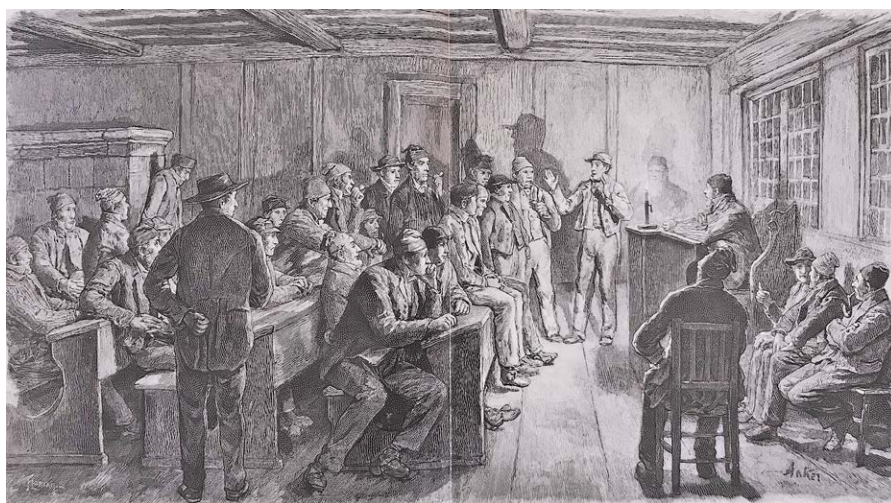
Gillian Simpson

LE PATÊ È CH'N'ICHTOUÂRE – LE PATOIS ET SON HISTOIRE

PUBLICATION. L'édition 2021 des *Cahiers du Musée gruérien* paraîtra en automne et sera consacrée au patois. Cette collection d'histoire régionale étant publiée par les AMG, tous les membres en recevront un exemplaire.

Longtemps, une tranche toujours plus réduite de la population conservait ce savoir mais peinait parfois à le partager. Les temps ont bien changé. Depuis un peu plus d'une décennie, le patois est réapparu dans notre quotidien. *Binvinyête* (bienvenue), annonce-t-on à l'entrée de Charmey et d'autres villages; on achète des bons *Kariyon* (carillon) dans l'action lancée par le canton de Fribourg pour soutenir le commerce pendant la pandémie; le grand centre de la gare TPF à Bulle s'appellera le *velâdzo* (village). Au-delà de ces utilisations anecdotiques, les patoisantes et les patoisants s'engagent désormais pour faire vivre cette langue, la transmettre et valoriser le patrimoine qui y est lié.

Ce *Cahier* éclaire les conséquences de l'interdiction du patois à l'école en 1896, son rapport avec la religion, avec le dialecte singinois et celui, parfois compliqué, avec la langue française. Il évoque la place du patois à la radio, dans les journaux, la publicité, les chorales et les troupes de théâtre. Il dresse le portrait de patoisantes et de patoisants qui ont marqué son histoire: le grammairien Cyprien Ayer, l'instituteur et écrivain Cyprien Ruffieux alias *Tobi di j'èlyudzo*, Maria Beaud-Pugin qui signait *Pekôji di Chouvin*, Louis Page et Joseph Yerly. Un article porte sur un étonnant journal intime conservé au Musée gruérien, un autre questionne la misogynie (ou non?) du patois et de ses proverbes.



L'assemblée de commune. Gravure d'Albert Anker qui illustre le livre de Jeremias Gotthelf, *La fromagerie de Bêtival*, publié en 1904.

LE BIEN COMMUN DES PAYSANS

PUBLICATION. Sous ce titre vient de paraître la thèse de doctorat d'Anne Philipona. Elle retrace l'histoire des premières sociétés de fromagerie, au début du XIX^e siècle. Elles s'organisent d'abord en commun: le lait de chaque paysan est versé dans la chaudière et, à tour de rôle, les paysans sont propriétaires du produit de la fromagerie – fromage du jour, crème, beurre, sérac – à hauteur du lait qu'ils ont apporté. Ils expérimentent ainsi une gestion collective de leur ressource.

Écrit à partir des archives des sociétés de fromagerie, gardées depuis plus d'un siècle par leurs présidents ou secrétaires, cet ouvrage raconte

l'organisation des paysans à l'intérieur du cercle villageois. Dans un premier temps, l'objectif est économique: faire du fromage pour que le lait ait de la valeur. Mais il acquiert vite une dimension sociale, avec la fromagerie villageoise et les interactions qui se créent autour d'elle. C'est une histoire au plus près des paysannes et des paysans, de leurs craintes, de leurs problèmes et de leurs réussites.

Anne Philipona, *Le bien commun des paysans. Enfance et développement des sociétés de laiterie (1850-1914)*. En allemand: *Das Gemeingut der Bauern. Die Anfänge der Milchgenossenschaften*. En librairie ou sur www.shcf.ch

Des collections qui voyagent

DAGUERRÉOTYPES. Oublié pendant plus d'un siècle, le photographe français Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) a connu une nouvelle mise en lumière à l'occasion de deux grandes expositions organisées par le Metropolitan Museum of Art (*Monumental Journey*, New York, 30.01-12.05.2019) et le Musée d'Orsay (*Girault de Prangey photographe*, Paris, 19.05-11.07.2021) en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France.

Les collections du Musée gruérien ont été sollicitées pour ces deux événements, sous forme de prêts et d'illustrations pour les catalogues des expositions. Plus proche de nous, le Musée des Beaux-Arts du Locle a emprunté trois daguerréotypes du même auteur pour l'exposition *Montagne magique mystique* (8.05-26.09.2021). Un prêt est envisagé pour une exposition à la Fotostiftung Winterthur cet automne.

Que de chemin parcouru depuis la réapparition de cette extraordinaire collection au début des années 2000. Une succession de ventes aux enchères et la redécouverte de soixante-et-une vues de Girault de Prangey au Musée gruérien levaient alors le voile sur le parcours fascinant de ce pionnier de la photographie en Europe et en Orient.

L'exposition *Miroirs d'argent*, présentée au Musée gruérien du 30 novembre 2008 au 29 mars 2009, proposait une première vue d'ensemble sur le parcours du photographe. Elle bénéficiait d'un prêt de la Bibliothèque nationale de France grâce au soutien de Sylvie Aubenas, directrice du Département des estampes et de la photographie, et commissaire associée aux expositions de New York et Paris.

Freinés par la pandémie, les prêts et la circulation des œuvres se poursuivent néanmoins et permettent à des publics

parfois fort éloignés de découvrir les trésors de nos collections, ce qui est réjouissant. Cette activité, essentielle, nous renvoie à la fonction première de tout musée : une institution démocratique qui partage avec le grand public le patrimoine autrefois réservé à une petite élite.

Christophe Mauron
conservateur



Autoportrait présumé de Joseph-Philibert Girault de Prangey, 1840. Paris, Bibliothèque nationale de France.



Paroi rocheuse dans les Alpes. Joseph-Philibert Girault de Prangey, daguerréotype, 1840-1850. Musée gruérien. Prêté au Musée d'Orsay.

Accueillir, c'est bien davantage qu'un simple bonjour

INTERVIEW. Depuis presque vingt ans, Yolande Bourqui assume, avec autant de discrétion que d'efficacité, des tâches très diverses au Musée gruérien. Il y en a une qu'elle aime tout particulièrement.



Votre travail est très varié. De quoi vous occupez-vous ?

Il y a la revue de presse. Cela consiste à enregistrer et classer tous les articles qui mentionnent le musée, les expositions temporaires ou la bibliothèque. Pour le site web, je gère notre agenda et établis les liens avec l'agenda culturel de la ville et le site des Musées en Gruyère. Entre deux, j'équipe les nouveaux livres : je les contrôle, mets la cote et les couvre. Cela prend trois à quatre minutes par livre – mais il y en a deux mille par année.

Mais ce que vous préférez, c'est accueillir les visiteuses et les visiteurs au pied du grand escalier ?

Oui, parce que j'ai à cœur que chaque personne sente qu'elle est bienvenue, qu'elle peut se promener à son gré dans cet espace sûr et paisible. Et que si elle a besoin de quelque chose, je suis là. Celles qui viennent pour la première fois apprécient que je leur explique le parcours, leur signale l'exposition temporaire et l'espace *Trésors des collections*. Ces échanges, même s'ils sont brefs, me permettent de cerner ce qui les intéresse plus spécifiquement et de les orienter vers une salle ou l'autre.

Avec les habitués, c'est plus amical. On est content de se revoir. Souvent, des personnes âgées me racontent que leur grand-père « utilisait une boille exactement comme celle-ci », ou que les Pères fouettards leur faisaient très peur. Une dame m'a dit un jour : « Cette vieille femme en noir de Reichlen exprime toute la douleur du monde. Chaque fois que je viens, je vais la saluer ».

Les expositions suscitent aussi des réactions. Devant les œuvres d'Antonio Bruni, par exemple, des visiteurs se remémoraient les moments passés avec lui, d'autres commentaient les paysages et les symboles.

Il y a des ados qui viennent seuls, après l'école. Ils ont généralement un coin préféré. On voit qu'ils se sentent bien, peut-être parce que c'est tranquille, que cette semi-obscrité les protège. Ils restent un petit moment, puis repartent. Ils ne vont pas dans les expositions temporaires, à moins qu'il y ait des images ou des couleurs qui les attirent.

J'ai remarqué que les enfants sont plus attentifs quand c'est la grand-maman ou le grand-papa qui explique. Peut-être parce qu'ils prennent davantage de temps. Ils ne se contentent pas d'expliquer. Ils racontent, ils évoquent des moments de leur propre enfance, de leur travail, ou simplement de comment c'était avant. Les enfants sont passionnés, ils découvrent un monde magique. Il y en a qui connaissent très bien le musée et posent des questions surprenantes : « Cette armoire, elle est du 17^e ou du 18^e ? ». Je n'invente pas.

Parfois, vous devez intervenir ?

Oui, ça arrive – un vieux monsieur qui tape sur les cloches avec sa canne, une dame qui sort les objets du char pour les montrer à ses enfants. Je leur rappelle qu'ils sont dans un musée, que si certaines choses sont faites pour être touchées, comme les jeux ou les tavlions, pour tout le reste en revanche, c'est seulement avec les yeux.

Vous connaissez chaque recoin du musée ?

J'y ai passé tellement de temps que j'ai l'impression d'avoir développé un sixième sens. Je sais toujours où les gens se trouvent. Je les perçois, même si je ne les vois pas, même s'ils sont seuls et ne font aucun bruit.

Et quand vous n'êtes pas au musée ?

Je m'occupe de mes petits-enfants. Je tricote. Et j'aime marcher dans la nature, pour les odeurs, les bruits, les couleurs, les gris, les bruns, les bordeaux.

Ce que la vie vous a appris ?

Que lorsqu'il y a des bourrasques, je peux m'arrimer à la nature et, surtout, aux gens que j'aime.

Propos recueillis par
Madeleine Viviani

IMPRESSUM. *L'Ami du Musée*,
Condémine 25, case postale,
1630 Bulle.

Parution : 4 fois par an.

Mise en page et impression :
media f sa, 1630 Bulle.

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch